

que valent vos trésors ?

Pour une mèche de ses cheveux...

Cette semaine, une lectrice nous envoie la photo d'une composition souvenir de cheveux. Maître Aymeric Rouillac nous en dit plus.



Maître Aymeric Rouillac.

Ce cadre ovale, en bois noirci, mesurant probablement entre dix et quinze centimètres, comprend effectivement un petit décor, composé d'un bouquet de fleurs retenues par un ruban, sur fond blanc. Ce type de composition est caractéristique d'une production qui connaît un grand développement au XIX^e siècle : les souvenirs en cheveux. Le bouquet est en effet composé de mèches de teintes plus ou moins foncées, souvenirs d'un parent défunt, reconstituant des pensées.

Cette tradition a de lointaines origines. Depuis fort longtemps, on tente de perpétuer la mémoire d'un être disparu en gardant ses restes mortels. Au



Au revers du cadre : « L. Duval, Coiffeur naturaliste, dessins en cheveux ».

Moyen Age se développe ainsi dans toute la chrétienté le culte des reliques. Les croyants demandent aux saints leur intercession auprès de Dieu, et attribuent à leurs ossements, conservés dans des châsses en métaux précieux, des pouvoirs miraculeux. Ainsi par exemple, on vénéra à Vendôme en l'abbaye cardinalice de la Trinité, jusqu'à la Révolution, une larme que le Christ a versée sur le tombeau de Lazare.

Le XIX^e, siècle du Romantisme connaît l'apogée de ces souvenirs

Plus tard, en dehors de la sphère religieuse se développe une pratique proche, qui consiste à garder les cheveux d'un être cher et à les arranger de façon à composer un bijou ou un décor à encadrer. Personnellement nous connaissons une noble famille vendômoise qui conserve et vénère des poils de la barbe d'Henri IV, recueillis en novembre 1589 lors du siège qu'il livra à Vendôme... Parallèlement, on sait ainsi qu'Agrippa d'Aubigné, poète contemporain d'Henri IV, possédait un bracelet composé des cheveux de sa bien-aimée. A la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette, leurs proches récupèrent des mèches de leurs cheveux. Celles-ci sont gardées précieusement et, après l'Empire, lors de la Restauration, les cheveux de ceux que l'on considère comme des martyrs de la Révolution sont exposés dans des cadres, présentés dans de petits médaillons, ou même des

bagues. Il en ira de même pour Napoléon contribuant ainsi à sa légende.

Le XIX^e, siècle du Romantisme, connaît l'apogée de ces souvenirs. Les mèches sont désormais présentées de façon à composer les initiales de l'être cher disparu ou, comme c'est le cas ici, un bouquet de fleurs. Parfois, les cheveux, réduits en poudre, servent même à composer un paysage. Des bijoux - colliers et bracelets - sont également produits à partir de cheveux. D'abord réalisés par les coiffeurs, ils deviennent ensuite l'œuvre d'artisans spécialisés. Au revers du cadre que l'on observe aujourd'hui figure ainsi une petite étiquette bleue, portant les mentions : « L. Duval, Coiffeur naturaliste, Rue du Milieu, Courville, dessins en cheveux ». On sait également, par cette étiquette, que cet artisan réalisait également des « emballages d'oiseaux » et des « têtes de chevreuils »... !

Art capillaire et émotion pour les cheveux de nouveau-nés habilement présentés figurant assez souvent un saule pleureur... conservatoire et reliquaire familial. Cette véritable industrie, qui a ses codes déontologiques et participe aux Expositions universelles, décline cependant à partir du début du XX^e siècle. Les cadres à décors en cheveux, devenus désuets, d'ailleurs on ne porte plus le deuil comme autrefois : brassard, cravate noire, mantille, et cadre de cheveux sont relégués au fond des placards. Pourtant, en 1937, une première exposition rétrospective leur est consacrée. Le musée des Arts et Traditions Populaires, anciennement situé à Neuilly-sur-Seine et prochainement déplacé à Marseille, en conserve un grand nombre. Les souvenirs en cheveux sont parfois collectionnés à titre



Une composition réalisée avec les cheveux d'un être cher.

particulier, et un bel ensemble provenant d'une collection tourangelle fut vendu à l'hôtel des ventes de Vendôme en mai 2010 à de jolis prix, notamment pour un bracelet en or émail et cheveux blonds... au parfum capiteux à base de musc. Cependant, en dehors du cas où il s'agit de souvenirs historiques tels que ceux de la famille royale, le prix de tels objets, surtout lorsque le décor est relativement simple, ne dépasse guère les 50 €. La valeur sentimentale, elle, n'a pas de prix...

pratique

Vous avez un objet à proposer à notre expert : envoyez-nous ce que vous connaissez sur celui-ci, ainsi qu'une (ou plusieurs) photo en format jpeg (si possible d'un poids compris entre 250 et 500 ko) sur la boîte mail : tresors41nrco.fr (attention, tresors s'écrit sans accent). Vos coordonnées complètes sont indispensables à la prise en compte de votre demande, toutefois, vous pouvez réclamer l'anonymat en le stipulant précisément, en cas de publication.

coup de pouce

Mille euros pour Camille

La fédération des commerçants de Blois vient de montrer pour la deuxième année qu'elle était capable de se mobiliser pour Camille, petite blésoise IMC (invalidé moteur cérébral).

Quarante boutiques (du centre-ville, avenues Foch et Wilson) ont exposé en juin des peintres et photographes, artistes de l'arthothèque, des amis des Beaux arts, l'art's en mouvement, et de l'atelier des couleurs (lire la NR du 8 juin). Et une grande tombola a été organisée à cette occasion, sans oublier les initiatives ponctuelles, comme les 450 madeleines qui ont été vendues samedi 11 juin à la boutique Geneviève Lethu.

Le sculpteur Dominique Denichère, de Cormeray, qui ne pouvait exposer a offert une sculpture d'une valeur de 300 €, l'arthothèque un abonnement de 80 €, Descamp a mis du linge de maison dans la tombola qui a été en partie tirée par Camille à l'issue de l'exposition.

La seconde partie va l'être dans les prochains jours, les commerçants aynat voulu profiter des soldes pour récupérer un maximum de fonds. Ils savent d'ores et déjà qu'ils pourront remettre un chèque de 1.000 € à Camille, comme l'an passé.

L'envoi de Camille, 111, rue Croix-Boissée, à Blois, tél. 02.54.74.74.83.

L'association cherche toujours des bénévoles, sans aptitude spécifique, pour seconder Camille dans ses exercices quotidiens.



Nelly, stagiaire, s'est mobilisée pour Camille.

En vacances

Avec la période estivale vient la fin des pages quotidiennes « Entre vous et nous ». Vous pouvez cependant continuer à nous raconter vos émotions, aventures ou vos récriminations puisque la rubrique devient hebdomadaire jusqu'à début septembre.

1 an d'abonnement
GRATUIT *
POUR LES 18-24 ANS !

Inscription : lanouvellerepublique.fr

la Nouvelle
République
VousNousEnsemble

Offre limitée !

Spécial JEUNES

* Voir les conditions de l'offre sur le site www.lanouvellerepublique.fr